

Orhan Pamuk, Prix Nobel de littérature

LE MONDE | 13.10.06 | 16h26 • Mis à jour le 13.10.06 | 16h26

Jusqu'à 30 ans, je n'ai pas gagné un kopek, j'habitais chez ma mère, et je n'arrivais tout simplement pas à être publié. J'avais honte - tellement honte !", se souvenait le romancier Orhan Pamuk au printemps. Jeudi 12 octobre, vingt-quatre ans après la parution de son premier livre en Turquie, le voici Prix Nobel de littérature, l'Académie suédoise jugeant qu'il a "trouvé de nouvelles images spirituelles pour le combat et l'entrelacement des cultures". Publié aujourd'hui dans plus de quarante langues, ce natif d'Istanbul semble avoir conquis l'imaginaire mondial autant par son talent littéraire que par sa position géographique, entre Orient et Occident.

Né en 1952 dans une famille de la haute bourgeoisie turque, Orhan Pamuk a grandi face au Bosphore, dans le quartier très occidentalisé de Nisantasi, qui ressurgira à travers les décors de plusieurs de ses romans. Après des études de peinture, d'architecture et de journalisme, Pamuk est contraint, à l'âge de 22 ans, de se rendre à l'évidence : sa vraie vie est ailleurs. Dans les livres ; ceux qu'il passe son temps à lire, et ceux qu'il tente d'écrire sans succès, alors qu'il se sent locataire perpétuel auprès d'une mère désormais divorcée.

C'est en 1982 que paraît, en turc, son premier livre, *Cevdet Bey et ses fils*, une saga familiale composée dans un style flaubertien, assez loin de ses romans de maturité, oniriques et modernistes. Comme un salut romanesque à l'histoire de sa propre famille, Cevdet Bey raconte l'ascension des bourgeois musulmans d'Istanbul, leurs relations avec l'armée, la bureaucratie, la politique - tout ce qui, par la suite, eut une influence décisive sur l'évolution de la Turquie. Pamuk, cependant, refuse expressément de se définir comme romancier politique. Si la politique semble habiter ses oeuvres, souligne-t-il, c'est parce qu'elle constitue la matière accidentelle du paysage qui est le sien, la matière brute de son alchimie.

En 1983 paraît *La Maison du silence*, qui reçoit, huit ans plus tard dans sa traduction française, le Prix de la découverte européenne. Puis suivront *Le Château blanc*, en 1985, et *La Vie nouvelle*, en 1994. C'est *Le Château blanc*, récit des relations passionnelles entre un esclave vénitien et un intellectuel ottoman, qui sera le premier livre de Pamuk à être traduit en anglais et à lui apporter une renommée internationale. "Une nouvelle étoile s'est levée en Orient", titrera la *New York Times Book Review*.

En 1985, Pamuk déménage à New York, où, pendant trois ans, il est boursier à Columbia. Il y compose son premier grand succès, *Le Livre noir*, paru en 1990, à la fois thriller et roman expérimental rebondissant : un avocat part à la recherche de sa femme, perdue dans un Istanbul sombre et kaléidoscopique.

En 2000, avec *Mon nom est Rouge*, grand roman polyphonique sur un Orient de contes et de miniatures, Pamuk connaît à nouveau un immense succès de librairie. En 2004, avec *Neige*, il change radicalement de cap pour explorer les tensions identitaires au coeur d'une petite ville du nord-est de la Turquie. "J'ai eu soudain le vif désir de raconter l'islam politique, le nationalisme... Je souhaitais tisser une intrigue qui révélerait les mystères et les faux-semblants de mon pays, son labyrinthe insensé", commentait Pamuk. La politique ne l'intéresse, en définitive, que dans la mesure où elle est une herméneutique, mais aussi un catalyseur esthétique.

Suprême ironie : c'est en raison d'un commentaire politique que Pamuk fera irruption sur la scène médiatique internationale. "1 million d'Arméniens et 30 000 Kurdes ont été assassinés sur ces terres et personne d'autre que moi n'ose en parler", avait-il confié en février 2005 au journal suisse *Tages Anzeiger*.

Ces déclarations sont jugées en contradiction avec l'intérêt national turc et Pamuk est soumis à une campagne d'intimidation : il est menacé de mort, vilipendé ; un sous-préfet ordonne un autodafé de tous ses livres. Un procès se prépare, qui s'appuie sur une loi de juin 2005 interdisant d'insulter délibérément l'identité turque. Il risque jusqu'à quatre ans de prison. "Ce n'est pas Orhan Pamuk qui est jugé mais la Turquie", déclare alors le commissaire européen à l'élargissement. En octobre 2005, Pamuk est inculpé par une cour d'Istanbul.

Aussi est-ce presque malgré lui que le romancier se transforme en héraut de la liberté d'expression. Huit écrivains de renommée mondiale signent une pétition en sa faveur. Et Pamuk figure, en mai 2006, sur la liste "Héros et pionniers du monde" de *Time Magazine*.

A Istanbul, en revanche, nombre d'intellectuels critiquent amèrement leur confrère et sous-entendent qu'il se serait risqué à ces provocations publiques dans le souci de forcer la main des jurés du Nobel de littérature dont il était, depuis plusieurs années, le candidat pressenti en Turquie... Puis, soudain, la justice turque, en raison d'un vice de procédure, et sur pression de la communauté internationale, lâche prise fin février 2006.

Epuisé, harassé et plus méfiant que jamais à l'égard de la presse, Pamuk s'est remis au travail depuis quelques mois, dans son spectaculaire bureau, face au Bosphore. Mis à part ces trois années en Amérique, il a toujours vécu dans les mêmes rues d'Istanbul. Il habite aujourd'hui à nouveau la maison où il a grandi et où personne, vraiment, mis à part lui-même, ne rêvait de cet avenir-là.

Lila Azam Zanganeh

Bibliographie

La Maison du silence, roman traduit du turc par Munevver Andac, Gallimard, 1988.

Le Livre noir, roman traduit par Munevver Andac, Gallimard, 1995, et "Folio", 1996.

Le Château blanc, roman, traduit par Munevver Andac, Gallimard, 1996, et "Folio", 1999.

La Vie nouvelle, roman traduit par Munevver Andac, Gallimard, 1999, et "Folio", 2000.

Mon nom est Rouge, roman traduit par Gilles Authier (prix du Meilleur Livre étranger), Gallimard, 2001, et "Folio", 2003.

Neige, roman traduit par Jean-François Pérouse (prix Médicis étranger), Gallimard, 2005.

OUVRAGES NON TRADUITS EN FRANÇAIS :

Cevdet Bey ve Oğulları (Cevdet Bey et ses fils), éd. Iletisim Yayinlari, Istanbul, 1982.

Gizli Yuz (Secret Face), scénario, Istanbul : Can Yayinlari, Istanbul, 1992.

Öteki Renkler (Autres couleurs), essais, İletisim Yayinlari, Istanbul, 1999

Ystanbul, Hatıralar ve Sehîr (Istanbul, mémoires de la ville), autobiographie (éd. Yapi Kredi Yayinlari, Istanbul, 2003).

Article paru dans l'édition du 14.10.06

Le Monde.fr

» A la une
» Le Desk
» Opinions

» Archives
» Forums
» Blogs

» Examens
» Culture
» Finances

» Météo
» Carnet
» Immobilier

» Emploi
» Shopping
» Nautisme

» Voyages
» Newsletters
» RSS

Le Monde

» Abonnez-vous 15€ par mois
» Déjà abonné au journal
» Le journal en kiosque



Abonnez-vous au Monde.fr - 6€ visitez Le Monde.fr

© Le Monde.fr | Conditions générales de vente | Qui sommes-nous ? | Aide